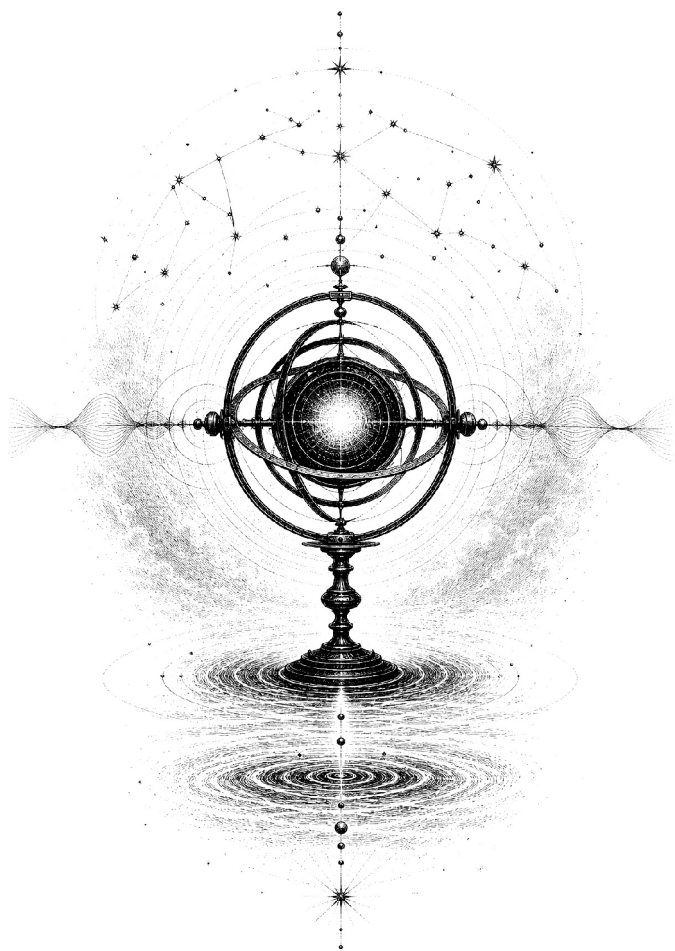


CHAPITRE III

LE ROYAUME DE LA MUSIQUE

LE PRINCIPE DE VIBRATION



Rien ne demeure au repos ;

tout se meut ;

tout vibre.

Le Kybalion

Dans l'Ainulindalë de Tolkien, Ilúvatar fait naître les Ainur de sa pensée et leur propose des thèmes musicaux. Chacun n'en comprend d'abord qu'une part. En s'écoulant, ils apprennent à se connaître et leurs voix s'accordent. Ilúvatar les invite alors à développer une grande musique, en y apportant leurs propres idées. Melkor veut cependant donner plus d'éclat à sa voix et introduit une discordance. Lorsque la musique devient vision, les Ainur découvrent un monde vivant dont ils ont participé à former l'histoire. Même les pensées de Melkor s'inscrivent dans un ensemble qui les dépasse.^{III.1}

Bref résumé de l'Ainulindalë, « La Musique des Ainur », dans Le Silmarillion de J. R. R. Tolkien.

Chez Julio Cortázar, l'invitation d'un receveur d'autobus de Buenos Aires à avancer devient une image de la pensée : il reste de la place, pourvu que l'on cesse de rester immobile. Le récit fait ensuite imaginer un passage du chaos au monde qui ne s'accomplit pas d'un seul coup. L'espace et les formes se dégagent par étapes, à travers une succession de commencements. Cette scène littéraire nous invite à poursuivre le mouvement et à regarder comment le réel se forme ; elle ne prétend pas tenir lieu de source ethnographique sur les traditions māories.^{III.2}

Bref résumé du « Dialogue avec les Maoris » de Julio Cortázar, à partir du texte polonais.

L'harmonie invisible est plus forte que l'harmonie visible.

D'après Héraclite d'Éphèse, fragment indiqué comme « 63 » dans le master polonais.^{III.3}



TOUT SE MET À JOUER

Notre troisième voyage nous conduira au Royaume de la Musique, sur les traces du principe de vibration. Davantage ancré dans les sens que les précédents, il sollicitera notre imagination et nous invitera parfois à interrompre la lecture pour écouter attentivement, ou pour découvrir les exemples musicaux évoqués. Nous explorerons surtout l'une des théories les plus singulières de la physique, qui a ravivé l'espoir d'une description unifiée des phénomènes fondamentaux. Une théorie de grande unification, ou GUT, chercherait à réunir certaines interactions ; une « théorie du tout » viserait plus largement à intégrer aussi la gravitation. Ces ambitions ne sont pas identiques. Nous entrons dans un domaine aussi mouvant que la mer, où de grandes questions nous rapprocheront peut-être de réponses tout aussi vertigineuses.

Au Royaume de la Musique, tout bouge, oscille et vibre. Nous devons parfois passer au ralenti pour examiner un instant ce monde qui scintille sans cesse. À l'écoute de nous-mêmes et de ce qui nous entoure, nous chercherons les manifestations du troisième principe hermétique :

Rien ne demeure au repos ;

tout se meut ;

tout vibre.

Dans l'organisation de ce livre, c'est le dernier des trois principes que nous abordons comme immuables pour réfléchir à la nature de l'Univers. Il présente toutes les formes de l'existence – particules, nébuleuses, étoiles, matière inanimée et êtres conscients – comme des manifestations de la vibration. C'est une conception hermétique. La physique décrit de nombreux phénomènes vibratoires, mais elle ne réduit pas toute réalité, et notamment la conscience, à une fréquence unique de « pure énergie ».

Dans ce langage symbolique, chaque plan de l'être possède sa vibration propre. La matière est associée à des vibrations basses et lentes ; l'esprit, à des vibrations hautes et rapides. Ces images expriment des différences de plans, non des fréquences spirituelles mesurées en hertz.

Les deux premiers principes hermétiques nous ont présenté l'Univers comme l'œuvre d'une Pensée primordiale, reflétée aussi bien dans « ce qui est en haut » que dans « ce qui est en bas ». Les vibrations du troisième principe devraient donc s'accorder en une harmonie cosmique, une symphonie universelle rappelant la musique des sphères des pythagoriciens. Nous en chercherons les échos en nous et près de nous, parmi les étoiles et sous le microscope, dans la science et dans les mythes, dans les expériences ordinaires et, bien sûr, dans l'art.

Car si l'harmonie des sphères existe, l'Esprit universel doit être un grand artiste.



J'espère que ce voyage nous permettra d'entendre quelque chose de cette musique du Cosmos. L'image pythagoricienne nous suggère cependant une difficulté : une harmonie qui résonnerait partout et toujours pourrait nous échapper précisément parce

qu'elle ne s'interrompt jamais. Nos oreilles distinguent les sons sur un fond de silence ou de contraste. Pour approcher cette symphonie, il nous faudra donc cultiver l'écoute intérieure et l'attention, mais aussi mobiliser d'autres sens, les technologies modernes et, comme toujours, la physique et les mathématiques.

Commençons par l'essentiel : nous préparer à écouter.

Nous accorder à nous-mêmes, puis à l'Univers.

Ce sera facile pour certains, moins pour d'autres. Le libre arbitre prend ici tout son sens : nous pouvons choisir de chercher notre place dans l'orchestre cosmique, ou préférer jouer notre propre partition.

Essayons d'abord de distinguer le son de ce qui n'est pas lui.

Dans cette image, tous les sons naissent du silence.

Posons-nous alors une question à la manière d'un kōan : quel est le son du silence ?

Fermons les yeux et... écoutons.

«SOUNDS OF SILENCE»

Vous arrive-t-il de vous trouver dans un silence si profond qu'il semble résonner dans vos oreilles ? La nuit, dans un bureau vide, une maison isolée, une cave ou une pièce à l'écart. Qu'entendons-nous lorsque nous écoutons ce silence ? Le percevons-nous avec nos oreilles, ou avec tout notre corps ?

Ce silence n'est pas tout à fait silencieux. Quelque chose y tinte, y frémit, y vibre. Quelque chose joue en nous. Ou serait-ce nous qui jouons ?